Ana IRIARTE & Marta GONZÁLEZ, *Entre Ares y Afrodita. Violencia del erotismo y erótica de la violencia en la Grecia antigua*

Madrid, Abada Eds., 2008, 333 pages

Nathalie Ernoult

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9728>

DOI : 10.4000/clio.9728

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nathalie Ernoult, « Ana IRIARTE & Marta GONZÁLEZ, *Entre Ares y Afrodita. Violencia del erotismo y erótica de la violencia en la Grecia antigua* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9728>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ana IRIARTE & Marta GONZÁLEZ, *Entre Ares y Afrodita. Violencia del erotismo y erótica de la violencia en la Grecia antigua*

Madrid, Abada Eds., 2008, 333 pages

Nathalie Ernoult

- 1 L'ouvrage d'Ana Iriarte et de Marta González, qui n'est malheureusement pas encore traduit en français, propose à partir d'une lecture des textes grecs, une réflexion sur la violence et l'érotisme dans une perspective genrée. En reconsidérant la figure d'Arès, dieu de la guerre et de la force brutale et celle d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la persuasion érotique, les auteures nous montrent que le partage des genres n'est pas si tranché qu'il y paraît et que, parfois, le champ de la violence coïncide avec celui de la séduction.
- 2 Elles s'appuient sur deux postulats : premier postulat, elles rejettent les hypothèses de Jacqueline de Romilly¹ selon lesquelles la condamnation de la violence est un thème récurrent dans la littérature de la Grèce antique. Elles observent que dans de nombreux textes grecs, la violence et ses multiples nuances ne sont pas systématiquement réprochées par leurs auteurs, mais sont, au contraire, un mode de fonctionnement normal et indispensable à la résolution des conflits.
- 3 Second postulat, elles rejettent la construction trop simpliste qui oppose la violence des hommes à la douceur pacifiste des femmes. Certes, dans la Grèce ancienne, l'activité guerrière est réservée aux hommes, mais rien ne permet d'affirmer qu'ils sont les seuls à produire de la violence. Inversement, l'attitude passive n'est jamais l'unique issue des femmes face à violence qu'elles subissent.
- 4 Dans une première partie intitulée « Éros sur le champ de bataille » consacrée aux liens entre l'érotisme et la guerre dans l'épopée et la poésie archaïques, les auteures mettent à jour un Arès dominé par la passion amoureuse et une Aphrodite belliqueuse envahie

par la haine. Suivant toujours la piste du dieu de la guerre, elles proposent ensuite une relecture quasi militariste de l'œuvre de Sappho. Fascinée par les métaphores militaires, la poétesse montre comment l'amour contient en soi la violence et peut engendrer la guerre. Inversement, poursuivent les auteures, l'érotisme est très présent dans le combat guerrier. L'univers d'Aphrodite est d'ailleurs régulièrement convoqué lors de l'affrontement exemplaire entre Achille et Hector à la fin de *l'Iliade*.

- 5 L'étude de l'hapax *dorigambron* employé par Eschyle à propos d'Hélène (femme-paradigme de la violence déclenchée par le désir), que les auteures traduisent par « de noces et de lance », met en évidence la part de violence implicite indissociable de la division sexuelle, dans ce que les Grecs appellent le mariage légitime, c'est-à-dire l'union entre un homme et une femme fondée sur l'accord des familles.
- 6 Prolongeant leurs recherches à travers les textes de la tragédie athénienne de l'époque classique, Ana Iriarte et Marta González enracinent la violence au sein des unions matrimoniales dans l'origine même de l'institution du mariage en Grèce. En témoigne l'un des mythes fondateurs de cette institution rapporté notamment par Eschyle dans les *Suppliants*, celui des cinquante Danaïdes. Contraintes d'épouser leurs cousins à l'issue d'une guerre entre Égyptiens et Argiens, les cinquante filles du roi Danaos, à l'exception d'Hypermnestre, se transforment, le jour de leurs noces, en meurtrières. La légende réhabilitera ces jeunes femmes en les désignant comme responsables de l'origine des Thesmophories, la fête des épouses légitimes, très populaire à l'époque classique.
- 7 Les liens entre l'érotisme et la guerre se cachent également derrière les vêtements que l'on porte ou que, au contraire, on ne porte pas. C'est ainsi que la nudité, signe de virilité du guerrier grec, traduit son invincibilité face au guerrier perse féminisé puisqu'il est toujours, comme les femmes, revêtu d'un vêtement qui masque la totalité de son corps. Aux femmes grecques cependant s'ajoute le voile, à la fois objet érotique et source d'inquiétude pour l'homme dans la mesure où il implique un mode d'action masqué, et donc potentiellement menaçant.
- 8 La troisième et dernière partie du livre se penche sur l'univers, bien complexe, de la violence de femmes envers des femmes, qui n'est, la plupart du temps, qu'une façon de se venger des hommes. C'est surtout dans le palais des Atrides que les exemples abondent. Clytemnestre, bien sûr, qui pour se venger du sacrifice d'Iphigénie tue non seulement son mari, Agamemnon, mais également la concubine de celui-ci, Cassandre. Cette dernière, prise comme butin de guerre par Agamemnon, est victime du désir que sa beauté inspire. Mais le désir envers cette princesse troyenne, qualifiée d'Érinie aussi bien par Eschyle que par Euripide, causera la perte de la maison des Atrides. La patrie troyenne est vengée.
- 9 Le parcours s'achève avec Hélène, enlevée par Paris à Troie, puis ramenée de force en Grèce par son époux Ménélas. Ce rapt, accompli par un « oriental » qui déclenche l'une des guerres les plus emblématiques de la culture grecque, se présente plus que jamais comme un lieu privilégié pour penser les rapports de sexe et leur construction.
- 10 Cette excellente recherche d'Ana Iriarte et de Marta González apporte une vision originale des liens entre Arès et Aphrodite, l'amour et la guerre. Chacun des deux termes est traqué dans les profondeurs du texte et apparaît parfois là où on ne s'y attend pas. L'analyse est riche, nuancée mais précise, toujours très bien documentée. Cet ouvrage est incontestablement une excellente contribution à la réflexion sur la construction du genre en Grèce ancienne dont nous espérons la traduction. En

attendant, l'étude de Gabriella Pironti, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*² nous permettra de mieux appréhender l'univers d'Aphrodite, cette déesse aux multiples facettes.

NOTES

1. Jacqueline de Romilly, *La Grèce antique contre la violence*, Paris, de Fallois, 2000.
2. Publié à Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2007, Kernos, supplément 18.